

« Mélusine erre dans les forêts et les bocages, elle rencontre Raymondin pourchassé pour meurtre. Ils s'enfuient tous les deux sur son cheval, ils galopent aussi loin que possible pour ne pas être rattrapés. Ils traversent une forêt dense et sombre, et après l'avoir dépassée, tombent sur une usine, en lisière de forêt.

Enfin ils vont pouvoir se reposer et elle pourra le soigner. Ils pénètrent à l'intérieur et découvrent des objets hétéroclites. Là ils comprennent qu'une troupe de spectacle doit occuper les lieux. Ils vont se réfugier dans une salle cachée derrière une porte. »

In Les Très riches heures des ducs de Launaguet

Premier Cycle

Pour aller à l'usine, tu verras sur le plan, s'il est bon, c'est la croix et la bannière. En partant de nulle part, tu files vers le Nord-Ouest, et alors peut-être, si les Dieux sont cléments, s'ils sont avec toi, peut-être arriveras-tu quelque part. Pour ce qui est des gadgets magnétiques, laisse tomber, tu peux te brosser. On dit que Raymondin, le pote à Mélusine qui partit pour aller la chercher, pas Mélusine, mais l'usine, avait pris une boussole et finit par la perdre, pas



l'usine, mais la boussole. On dit aussi que d'autres se sont égarés alors qu'ils avaient des GPS, des Grolles à Promenade Sécurisée, c'est dire. Regarde bien la carte et tu verras tout de suite d'un seul coup d'œil que c'est la croix et la bannière. Et comme dit l'autre, en partant de nulle part pour aller n'importe où, t'as toutes les chances d'arriver à rien.

Elle est là près de l'entrée. Discrète, elle reste muette. Elle est nue au milieu d'un capharnaüm improbable sans que cela ne paraisse incongru. Ses seins sont lourds, ses hanches accueillantes. Sa peau d'ébène semble insensible au vent léger qui se promène sur elle sans gêne. Elle reste immobile face aux regards impudents qui se posent sur elle. Cette sombre Vénus nous montre l'entrée noire, dans une invite à peine déguisée qui aiguise nos sens en alerte et nous happe malgré nous.



Oyez ! Oyez ! Braves gens. Entendez la rage de la dame au bras de fer ! Ecoutez le cri d'angoisse de la pointeuse, qui nous alerte sur les conditions désastreuses dans lesquelles elle pratique son sport ! Ecoutez-la nous dire :
« Comment pointer au milieu d'un amas de ferraille.
Ma partie de pétanque a comme un goût de bouchon ».

Ainsi donc vous êtes entrés.

Deux anges squelettiques aux ailes atrophiées se battent en un corps à corps étrange. Voilà ce qu'est le combat des anges pour nous artistes de la rue. Une quête pleine de combats de mots et d'idées que nous avons à combiner pour pouvoir enfin vous les présenter. Tels des écorchés, nous nous vêtions du rôle qui nous est assigné. Passant d'un costume à l'autre, au fil des foules qui s'arrêtent pour nous regarder. Nous vous faisons dons de nos corps et de nos âmes, humblement et sans arrière-pensée.

Perdues à l'usine.

L'ouverture de la porte a été difficile à cause du gel. Partir de là le fut plus encore. En faisant un essai, la porte coulissant par ci puis par là coinça ma veste. En pleine discussion avec mon amie, je n'avais rien remarqué. Le chemin avait été suffisamment semé d'embûches et qui plus est sans lumière. J'avais envie de croquer un morceau. Ce fichu cheval de Troie ne me permettrait pas de manger de sitôt. En pleine pénombre je continuais, quand je me fis mal avec un scaphandrier qui se trouvait là. Mon esprit revint sur le fameux cheval qui n'avait décidément pas l'allure d'un cou de cygne. Le ciel était toujours d'encre. Cependant, il invitait au voyage. J'aperçus une ouverture dans le bâtiment. Après tant de recherches, étions-nous enfin arrivées? L'imaginaire avait pris le pas et l'éclat que j'aperçus n'était pas une lampe mais un reflet que la lune automnale avait crée de toutes pièces. Où était la lumière que nous cherchions pour nous repérer dans ce désert de tôles enchevêtrées?

Le Public maintenant se promène dans l'Usine, en attente d'un spectacle à venir.

Ce spectacle dans son éclat serait l'aboutissement du plaisir.

Le rideau de l'entrée en tôle ondulée conforme au décor, nous accueille dans la lumière d'un théâtre rond d'inspiration antique sur lequel tourne un cheval de Troie.

La discussion s'ouvre à partir du coulissant. Par ici le chemin de la lumière qui permet de croquer le cheval de Troie ou peut-être un scaphandrier dans la pénombre, c'est un cheval qui évoque un cou de cygne. Un voyage vers le ciel, une ouverture sur la recherche imaginaire, un éclat de lumière s'accrochant à la toile.

Quelqu'un se met à parler du fond d'un landau

Oyez! Oyez!

La troupe est dans la rue

toute de rouge vêtue

soyez attentifs esprits pentus.

C'est l'heure où le poète prend le temps de jouer dehors.

Prêts pour un tour?

Pas de doute!

Prude, joue sans peur!

Le temps rude s'empêtre

mais ton toupet à la dent dure

joue donc sur le mur

et jure sans détour que la roue de la comédie ne meurt jamais

même en pleine tempête!

Mord la proue du doute

mais gare à la croûte qui nous boute hors de la joute.

Tes potes jouent dru!

Purge le moût de la terre

et prends la route!

Toute la troupe était là. Attentifs aux caprices du temps, nous attendions que le public s'arrête et passe un peu de temps en notre compagnie. Quelques badauds égarés commencèrent à faire bloc. Quel plaisir de sentir le doute puis le trac se succéder en nous. Impatients, nous attendions la délivrance que seul le spectacle pourrait nous apporter. Se donner au public, c'était comme se donner à un être aimé. Une sorte de corps à corps ininterrompu, entrecoupé parfois de silence et d'élan difficiles à refréner...

Un trait, un mot, la rue, le temps joue contre nous..
Ça urge : le poète dort sous la tente.
Est-il mort?
J'ai peur, je suis perdue.
On entend la sirène.
Le chapiteau est à terre!

Je me réveille parmi les ténèbres. Je me souviens que la tempête a redoublé d'intensité et que toute la troupe a dû quitter la rue. Je distingue à peine les cieux sombres où la violence du vent agite encore frénétiquement le paysage. Je ne sais pas où je suis, je me souviens seulement avoir entendu un sinistre grondement. Je crois que Martine a poussé un cri qui me glace encore le sang. Je ne sais même pas depuis combien de temps je suis là. J'ai dû retirer ma montre quand j'ai passé mon costume de gente dame, et l'obscurité qui m'étreint de ses pattes noires et humides ne m'est d'aucun secours. Dans le bruit infernal qui m'entoure, il me semble pourtant entendre une sorte de bruissement proche. J'appelle mes amis durant ce qui me semble être une éternité, mais personne ne me répond. Soudain, un sifflement me parvient dans le brouhaha ambiant. Je m'arrête net dans ma tentative désespérée de retrouver les autres. Un souffle chaud vient d'effleurer ma joue, telle une aile de papillon. Je tourne la tête avec difficulté tant la peur et l'espoir se partagent en moi. Je ne vois rien et je reste là, pétrifiée d'angoisse et d'incertitude. J'entends à nouveau un bruissement léger, mais cette fois, derrière moi. Je n'ai même pas le temps de me retourner qu'un sifflement strident vient affoler mes sens. Le peu de vie qui restait en moi s'enfuit en un instant. Je glisse lentement sur le sol. Je sens ma tête qui heurte le sol froid et dur. Je gémissais à peine en laissant mes paupières se clore devant une vision floue où il me semble pourtant apercevoir une femme. Je l'entends me dire: « N'aie pas peur ». Mes paupières s'ouvrent à peine et je la vois plus nettement qui se penche sur moi alors que ce qui me semble être une queue de serpent s'agite derrière elle.

Fin du premier Cycle

24 JANVIER : on annonce une alerte rouge de tempête dans le SUD OUEST.

Demain rendez-vous à l'usine.
Vas-t-on pouvoir s'y rendre ?

Deuxième Cycle

Je me souviens de ce samedi 24 janvier...
Une tempête sur la région, sur Launaguet.
Je me souviens de ce terrible vent qui soufflait tout sur son passage,
des craintes de mon mari
à propos de "ses chères fèves"..
Je me souviens de notre atelier d'écriture qui fut empreint de la météo
perturbée de ce jour-là.
Je me souviens de notre repas pris en commun qui nous offrit un moment
de convivialité
nous faisant oublier nos craintes éprouvées.

A Launaguet

Tangue le temps.

La route trempée

L'étage accueillant.

La troupe qui joue

Sans détour avec les mots

Puis mord à pleines dents

Dans les mets odorants

Gâteaux dorés

Tourtes et morues

Arrosées de vin rouge.

Les joutes sont finies

Repartons, le nez au vent.

Je me souviens...J'ai appris lors de mon retour de Paris qu'une alerte rouge était déclenchée. Cela m'a amusée. Du train, je voyais bien que la Loire était en crue. Mais, tout était si calme lorsque j'ai fait le tour de mon jardin.

Je me souviens..., lors du repas organisé par notre association de Yoga, du téléphone de Danièle posée à côté de son assiette, car, elle était de permanence.

Je précise que Danièle est conseillère municipale. Et tout cela continuait de m'amuser. Je n'y croyais pas, en fait.

Je me souviens d'une nuit paisible

Je me souviens du réveil. Le vent commençait à souffler assez fort. Mais bon, ce n'était pas la première fois.

N'allez surtout pas en forêt.

Je me souviens... Je me préparais comme si de rien n'était à me rendre à l'atelier d'écriture.

Je me souviens... Martine m'appelle. Elle s'interroge. Aller à Tournefeuille semble compromis, trop dangereux! Elle me demande ce que je compte faire. Je n'en sais rien. Tout me paraît excessif. Je me sens encore prête à partir, à conduire même. J'étais toutefois troublée.

A l'aéroport, les passagers consignés. 80 vols annulés.

Je prenais peu à peu conscience des bourrasques, de la pluie qui cingle contre les baies du salon.

Plaisance du Touch, le zoo saccagé.

Je me souviens... Martine me rappelle. L'atelier est maintenu à Launaguet à 10 heures 30.

Le pire a été évité.

Je me souviens. Tout en me préparant tranquillement, j'aperçois mon mari s'agiter à l'extérieur, caler la petite serre au moyen d'une table.

Elle a balayé notre département.

Je me souviens... La table s'envole, la bâche de la serre se déchire. La pluie tombe drue. Les bourrasques gagnent en violence.

Des milliers d'arbres pulvérisés par le vent.

Je me souviens. Je sors enfin. C'est à ce moment seulement que je prends réellement conscience de la situation. Des tuiles de rives sont tombées. Mon mari veut les remplacer et s'arme de la grande échelle pour le faire.

Elles n'ont pas résisté aux assauts du vent.

Je me souviens...Je suis inquiète. J'ai peur que mon mari tombe. Je reste près de l'échelle. Les rafales m'obligent par moments à me plaquer contre le mur, à l'abri, sous la terrasse. Je suis mouillée. Un parapluie! Impensable! Ne manque plus que je joue les Mary Poppins. Je ne veux plus partir pour l'atelier d'écriture.

"Les pieds mouillés, l'expression Toulouse-Plage prend tout son sens".

Je me souviens... Les tuiles sont remplacées. Je suis rassurée. Je pars en rasant les murs afin de me protéger au mieux des bourrasques.

On est coupé du monde.

Je me souviens... Le groupe est déjà au travail lorsque j'arrive. Il fait bon. On est bien, à l'abri.

Finalement, cette journée demeurera un moment surréaliste, mais qui fait réfléchir.

Les peupliers et les cyprès ondulent dans la tempête comme la queue de serpent de Mélusine.

Je me souviens des récits de collègues dans les jours qui ont suivi, qui ont été réveillés en pleine nuit, alors que moi, ce jour-là...Tout était prêt pour la fête du rugby, mais les dragons catalans n'ont pas pu venir, faute aux intempéries. J'ai dormi profondément.

Quand j'ai vu qu'on annonçait une tempête, j'ai acheté des bougies et j'ai réveillé ma compagne. Je me souviens que ce qui m'a le plus marqué, c'est la position du jeune chêne vert, dans mon jardin, que j'ai eu beaucoup de mal à redresser.

On est coupé du monde.

Je me souviens du terrain couvert de branches mortes chez mes parents, le dimanche, et de quelques arbres couchés.

Cette tempête a eu quand même du bon : Jean a quitté son dentiste, la roulette ne fonctionnait plus !

Je me souviens de l'absence totale d'initiatives cohérentes ou efficaces des responsables politiques, que ce soit sur le plan national ou sur...*Météo : journée nuageuse avec des passages pluvieux dans l'après-midi...*le plan régional, tout au moins en ce qui concernait leurs déclarations dans les médias.

Je me souviens de la difficulté de la circulation automobile, tout au moins sur certaines petites artères ou routes de campagne.

Un mot, une phrase, beaucoup de choses à dire et à exprimer. Nuage dans le ciel...Quel temps! Quelle tristesse! Mare, étendue d'eau inerte qui, avec le vent d'aujourd'hui devient plus vivante. L'apogée d'une histoire : va-t-on trouver la signification exprimée!
Tempête: c'est le temps prévu aujourd'hui et qui a bouleversé notre atelier d'écriture.

Concupiscence, bravo François!

Atmosphère, atmosphère, vous vous rappelez?
C'en est une drôle aujourd'hui! Avec le temps qu'il fait les relations ne vont pouvoir devenir qu'épistolaires. Définition de ce que le progrès ne permet pas tout!

On revient, vogue sur le chaos... Ce vent qui tourne, qui balance tout sur son passage... Dos au mur, je me refuse d'aller plus loin de peur de m'enfoncer dans les méandres de ma mémoire. J'arrête là, je n'en puis plus, je suis prise au piège.. Que la roue de la comédie ne meure jamais et vogue la galère sur la mer démontée.

La tempête est là et bien là! Je m'enfonce dans les ruelles tel un enfant apeuré et poursuivi par ses cauchemars, attiré par un précipice...

Le matin même, nous décidons d'effectuer l'atelier d'écriture sur
 Launaguet par prudence.
 L'usine : comment va réagir ce lieu vaste et impromptu?
 Par quelle bonne ou mauvaise fée avons nous dû nous retrancher sur
 Launaguet et
 abandonner par la même l'inspiration qu'aurait pu nous procurer ce lieu
 si particulier.
 La troupe est prête, mais notre scénario est encore incertain, comme
 parfois la
 finalité de notre projet.
 La tempête signe d'empêchement : les éléments naturels incontrôlables
 semblent nous interdire
 la poursuite de notre recherche.
 Signe du destin, mauvais présage...
 Faut-il encore continuer?
 Que va-t-il encore arriver?
 Nous avons perdu au fil des séances des co-auteurs...
 Qui va arriver au bout?
 Combien en restera-t-il?

Fin du Deuxième cycle

Intermède explicatif afin de mieux suivre l'histoire

Mélusine (fée)

Un article de Wikipédia, ou à peu près



Illustration du livre de Mélusine, [1478](#).

Mélusine est une femme, ça on en est sûr à 90,2 %, une femme légèrement légendaire des contes populaires de rien, une femme d'âge moyen du Moyen Âge. Très ancienne, elle a la coupe de l'époque, comme si la tempête s'était engouffrée jusque sous son crâne. Protectrice d'une divinité svelte, la fontaine de la soif à la langue pendante, elle s'est d'abord appelée Préfontaine, avant de rencontrer Bécassine, ma cousine, qui la prénomma Mélusine, pour une sombre histoire, non mais je vous demande un peu, une ridicule histoire de rime à deux balles.

Au royaume d'Albanie le roi Elinas chassait dans la forêt et rencontra à une fontaine une magnifique jeune femme qu'il salua bien humblement. Venue tout droit de Perse, c'était Persine, qui cueillait du persil. Ayant vu la fontaine, elle décida de s'y baigner toute nue. Déjà, on observera qu'il s'agit là d'une bien drôle d'idée que de faire trempette un jour de tempête, et de se baigner nue, des fois qu'une saute de vent soudaine vienne à jeter ses habits dans les nues justement. Le roi s'approcha de la gente dame. On aura tous compris qu'en réalité, ce qu'il voulait, Elinas, à l'image de son cousin Midas, c'était rouler sur la gente. Honnêtement, il pouvait pas lui lancer comme ça : « Oyez, Persi, j'suis Elinas, on va s'en jeter un et après, je te purge le moût de la terre et je te fabrique une Mélusine. ». Alors il attaqua la gueuse en se la jouant grand seigneur des futaies, selon la méthode dite de Robien qui se pratique en forêt, en hommage à Gilles de Robien des Bois.

- "Ma chère dame, je désire plus que tout avoir votre bon amour et votre bonne grâce.

Avait-on déjà vu attaque plus vile et sournoise ? Traiter ainsi cette délicieuse inconnue de bonne, et grasse de surcroît, pour ne pas dire de surpoids. Mais l'autre, fallait pas lui conter des sornettes en lui contant fleurette. Tempête ou pas, elle perdait jamais son sang froid, même à chaud.

- "Donc, si vous me voulez prendre pour épouse, jurez que vous ne chercherez jamais à me voir au temps de mes couches."

Ainsi parla l'incontinentée fée Persine (ou Presine). Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants, en réalité trois filles, toutes aussi belles que leur mère, en couches aussi, mais moins portées sur la baignade. Bref, tout se passa bien. L'aînée s'appelait Mélusine, la deuxième Mélior, qui lisait des livres toute la journée, à toute allure, et qu'on appelait aussi Tournefeuille, et la dernière Palestine. Bref, tout gaza. Mais Mataquas, fils du premier lit d'Elinas, jaloux du bonheur de sa belle-mère, poussa son père dans la chambre où Persine baignait ses filles. Je sais pas, moi, faites comme avec Tolkien, prenez des notes, essayez de suivre, parce que pour se souvenir des noms, bonjour. Surtout qu'ici, point de Germaine, de Robert ou de Marcel, rien que de l'Elinas, du Mélior et du Mataquas, qu'ont rien à voir avec les trois rois mages, et encore moins avec les pizzas trois fromages.

- "Faux roi, tu as manqué à ta parole, cria la mère, il t'en mésaviendra, tu m'as à jamais perdue !

Quant à Palestine, elle fut très occupée, et enfermée dans le mont Canigou avec le trésor de son père jusqu'à ce qu'un preux chevalier la délivre.

On notera aussi que déjà, la Palestine morflait grave. Triste sort en vérité que de finir sur le mont Canigou, où il n'y a rien, rien pour se divertir, rien pour sortir, rien pour s'amuser, même pas de discothèque, alors qu'elle aurait pu s'éclater dans les boîtes de Canigou.

La maison de Lusignan [\[modifier\]](#)

Légende de Raymondin [\[modifier\]](#)



Illustration du Roman de Mélusine par Guillebert de Mets, [1410](#).

Mélusine erre dans les forêts et les bocages, puis traverse l'Atlantique. Encore une preuve du machisme ambiant : tout le monde parle de Lindbergh, mais on ne dit rien sur la mère Mélu, qui a quand même traversé l'Atlantique dans les années ouh la la c'est loin.

Raymondin de ~~Lusignan~~ Lézignan, neveu du Comte Aymar de Poitiers, et fils du Comte de ~~Forez~~ Rodez, tue accidentellement son oncle en forçant un sanglier féroce. Encore une sombre affaire d'héritage. Aveuglé par la douleur et pourchassé pour meurtre, il chevauche dans la forêt de ~~Colombier~~ Colomiers et, à minuit, rencontre à la fontaine de Soif (ou "fontaine faée", ou "font-de-Cé", ou "Soif-Jolie") trois femmes dont Mélusine. Remarque, c'est simple, si tu la ~~quér~~is cherches, va t'en remplir ton seau à la fontaine de la soif, elle y est tout le temps. Une vraie soiffarde.

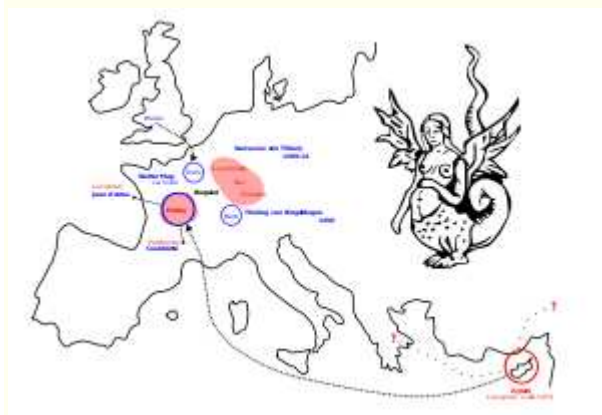
Bon, là, faudrait quand même savoir où elle est cette fontaine de la Soif, vu que tout s'y passe, que ça semble être ici que les histoires se font, se défont et ainsi font font font.

Elle le reconforte et lui propose de l'aider, de le faire innocenter, et de faire de lui un très puissant seigneur, à condition de l'épouser. De plus, elle lui fait jurer de ne jamais chercher à la voir le samedi. En gage, elle lui offre deux verges d'or qui « ont moult grand vertu ». Heureux, ils s'épousent en grande noblesse et font des Lusignan Lézignan l'une des plus grandes familles de France.

Tu m'étonnes. A moins que soit un pur laideron, l'autre, il aurait tort. Le v'là d'un coup innocenté, élevé au rang de puissant seigneur, et doté de deux verges, et en or en plus. Je confirme, faut vraiment savoir où elle est cette fontaine, on a soif.

Elle enfanta 10 fils, cinq par verge d'or donc, tous beaux et bien bâtis, malgré quelques détails, dont on ne dit rien pour l'instant, mais vous verrez que c'est pas du bidon. Tous devinrent grands et puissants. La noble et glorieuse lignée prédite par Persine venait d'être fondée. Urien, l'aîné, n'eût rien, normal, mais devint roi de Chypre, bien qu'il ait le visage court et large, un œil rouge et un autre vert, ce qui est pratique en matière de signalisation routière, mais n'apporte pas grand-chose à la royauté, et qu'il eut les plus grandes oreilles qu'un enfant put avoir. Bonjour le portrait. Eudes avait une oreille plus grande que l'autre. Guyon avait un œil plus haut que l'autre, il devient roi d'Arménie. Antoine portait sur la joue une griffe (ou une patte) de lion. Renaud n'avait qu'un seul œil, il devient roi de Bohême, ça voulait dire qu'il avait 20 ans. Geoffroy naquit avec une défense de sanglier qui lui saillait la bouche (Rabelais en fera l'ancêtre de Pantagruel), Fromont, qui devint moine à Maillezais, avait sur le nez une petite tache velue. Horrible, incroyablement grand, (?) il avait trois yeux, sans doute en rab celui qui manquait à Renaud. Il n'avait pas encore 4 ans que sa férocité lui avait fait tuer deux de ses nourrices. Sympa, le père Fromont. Thierry (Roland) et Raymond (Marcillac), eux, étaient normaux, on n'osait plus y croire.

Une image universelle [\[modifier\]](#)



Les sites dans lesquelles la légende de Mélusine est présente.

Nombreux sont les lieux qui font référence à la légende de Mélusine. Beaucoup de lieux dont le nom vient de *Guy lux* (lumière en latin) ont un lien avec Mélusine. On trouve ainsi Lucé, Lucy, Lusigny, Lézignan, Luzy, Port-Leucate, Lausanne, Luxeuil comme lieux pouvant se rattacher à l'histoire de Mélusine. La ville de Melun, en Brie, peut également être originaire de la légende, mais pas de quoi en faire un fromage. Dans d'autres châteaux ou forêts, Mélusine apparaît sous d'autres noms et l'histoire diffère quelques peu. Au Luxembourg notamment, la légende de Mélusine se fait très présente et diffère peu de l'histoire originale. Elle est appelée Marluzuzenne en Hainaut, et Merlusuzette en Bretagne, pays des pêcheurs et des crêpes.

Troisième Cycle

Que s'est-il donc passé ce jour du 24 janvier avec ce déchaînement des éléments ? Tous ces nuages noirs et menaçants, ce vent effrayant soufflant en rafales dévastatrices et cette pluie drue accompagnée de bruits sourds. C'est la tempête qui jette ses troupes à l'assaut du village. Est-ce donc Mélusine qui a déchaîné les éléments ? Et va-t-elle tout submerger avec les brumes d'Avallon ? Les habitants se murent.

Mais un groupe d'acteurs est en attente d'une petite accalmie, ils doivent jouer dans la rue et ne savent que faire. Ils sont à l'abri dans l'usine, mais c'est peut-être Mélusine qui les oblige à rester à l'intérieur. Ils sentent sa présence envahir les lieux et sont très effrayés. Ce n'est plus Mélusine la belle jeune femme qui est là, mais celle qui a été punie par sa mère qui lui a jeté un sort, c'est le dragon. Elle enfle et prend tout l'espace. L'usine n'est plus assez grande pour la contenir. Les acteurs apeurés se sont tous regroupés dans un coin du bâtiment et attendent de voir ce qui va se passer. Certains arrivent à l'apercevoir, elle est effrayante et semble très en colère. Elle fulmine. Et soudain, elle les aperçoit, les observe et se calme, devient moins menaçante et reprend une apparence plus humaine. Ils sont tous bouche bée et ne savent pas ce qui va se passer. Après un petit instant, ils se sentent mus par elle, chacun va petit à petit faire une acrobatie, un mouvement, un pas de danse, et peu à peu, une harmonie se crée ; ils ne commandent plus rien, sans se parler et sans communiquer, ils se meuvent en osmose et en harmonie les uns avec les autres, toutes leurs figures se synchronisent, ils emplissent l'espace d'un spectacle magnifique. Tout ceci dure un grand moment, ils suivent ce fil enchanté sans comprendre. Mais est-ce vraiment important ? Ils n'ont plus peur, ils se sentent portés par cette énergie qu'ils ne connaissent pas. Mélusine est toujours là, à présent tous la voient, elle est très belle et souriante. Elle a l'air heureuse de les voir évoluer.

Sans qu'ils ne s'en rendent compte, les éléments déchaînés se sont calmés. A l'extérieur le vent a faibli, la pluie ralentit doucement, tous les bruits effrayants se sont tus, les lourds nuages noirs ont laissé la place à des nuages plus clairs. Dans la campagne on peut apercevoir quelques arbres déracinés, des panneaux publicitaires arrachés, des toitures abîmées. Les habitants se hasardent timidement dehors pour constater les dégâts.

Dans l'usine les acteurs continuent à évoluer, ils se sentent prêts à affronter l'extérieur, emplis d'un nouvel élan. Ils ne s'occupent plus de Mélusine et sans se concerter, ils sortent de l'usine et découvrent avec surprise que tout est redevenu calme. Ils vont enfin pouvoir faire leur spectacle. Ils avancent doucement dans les rues et là se mettent à reproduire tout ce qu'ils avaient fait à l'intérieur sous le regard de Mélusine. L'enchantement se renouvelle, ils se sentent encore guidés par elle. Les passants s'attourent dans la rue, et se laissent emporter par l'harmonie et la beauté du spectacle. La troupe continue à être consciente de la magie du moment. Les spectateurs subjugués par toute cette beauté, repartiront avec un peu de rêve au fond du cœur.

Une fois le spectacle terminé, les acteurs regagnent l'usine et là se mettent à parler, à échanger leurs impressions sur ce qui vient de se passer. Heureusement qu'ils sont nombreux, sinon ils pourraient penser qu'ils ont rêvés. Mais ce nouveau spectacle qu'ils portent au fond d'eux-mêmes n'est pas du rêve puisqu'ils ont pu le reproduire à l'extérieur. A l'intérieur de l'usine, rien du passage de Mélusine, si ce n'est cette vague impression d'une présence très fugace. Rien à voir avec l'ambiance lourde et menaçante de toute à l'heure. Mélusine serait-elle venue uniquement pour eux, pour cette petite troupe inconnue qui essaie de divertir les passants dans les rues ? Est-ce elle qui a provoqué cette tempête inattendue ?

Ils ne le sauront jamais, mais ils garderont de cette aventure de la magie au fond de leur cœur et de leur âme et ils ne joueront plus jamais de la même façon.

Il y a eu la foule, les cris, les rires. Il y a eu la musique, la tempête, la symphonie du vent dans les tôles. Et puis plus rien.
Les machines à spectacle ne sont plus que des bouts de fer et de bois prisonniers des containers.
Les enfants sont tristes. Ils ont la même sensation qu'en regardant le clown se démaquiller.
Même plus de tempête, à peine une brise légère qui se faufile entre les arbres et balance leurs branches comme autant de cheveux de bois.



Fin de la première Chanson de geste écrite au tout début de l'an 2009 par François Aragon, Eliane Darricau, Patrice Duploux, Fanny Laufer, Martine Martin et Marie-Thérèse Trevisan .

Atelier d'écriture de Launaguet animé par l'écrivain Philippe Berthaut